

particulier, lui voua dès lors une estime et une vénération extraordinaires qui ne se démentirent point. Il laissa dès lors pleine liberté à son serviteur de servir comme il l'entendait, et ne souffrit plus qu'on trouvât à redire à sa piété. La récompense ne tarda point à venir. Un jour que Jean de Vergas était aux champs à côté d'Isidore, la chaleur étant des plus intenses, il fut pris d'une soif ardente ; s'adressant alors au pieux laboureur, il lui demanda un peu d'eau. Isidore jette les yeux autour de lui : point de source. Plein de confiance en Dieu il frappe alors le sol avec l'aiguillon dont il touchait ordinairement ses bœufs ; une source jaillit à l'instant, et Jean de Vergas émerveillé se désaltère, à son côté. Cette source subsiste encore ; de nombreux malades y vont chercher leur guérison. Un autre jour, un cheval auquel le maître tenait beaucoup étant venu à mourir, saint Isidore le fit revivre. Enfin, une longue et douloureuse maladie ayant emporté la fille de Vergas, le saint laboureur, par ses ardentes prières, obtint de Dieu qu'elle vint à la vie. Il n'en fallait pas tant, on le pense bien, pour qu'on se déchargeât sur lui de l'entière exploitation des terres, et celles-ci rendirent au centuple.

La pureté de cœur et la vie austère d'Isidore donnaient à celui-ci une puissance extraordinaire sur le cœur de Dieu ; le don des miracles qui récompense d'ordinaire l'entière victoire de l'homme sur lui même, fut accordé à notre saint dans une large mesure. Citons en encore quelques uns.

Un jour qu'il avait partagé avec les pauvres son frugal repas, un nouvel indigent vint frapper à sa porte. Marie Torribia lui exprima son regret de n'avoir plus rien à donner ; mais Isidore, entendant cela, lui dit d'aller voir si réellement il n'y avait plus de nourriture. Chose merveilleuse ! le plat qui venait d'être partagé avec les pauvres se trouva aussi rempli que si l'on n'y eut point touché. Le dernier venu se trouva donc être le mieux servi.